

LXXXIII. — LE SERGENT RECRUTEUR

Il ne tarda pas à s'engager dans la ruelle nauséabonde, qu'il connaissait bien maintenant et qui conduit dans la léproserie.

Et il s'enfonça dans le réduit où il reposait chaque nuit.

Un peu de jour filtrait encore à travers l'espèce de meurtrière qui servait à renouveler l'air dans le caveau.

Mais il avait repoussé la porte sur lui. Il s'assura qu'aucun œil curieux n'était appliqué aux fentes, tira de sa besace le morceau de pain que lui avait remis la servante de Fabers et le rompit doucement.

Ses doigts rencontrèrent un corps dur.

—C'est ce que j'ai demandé, fit-il avec joie. Je vais pouvoir agir. Ou plutôt je vais pouvoir essayer.

Il compta les pièces en évitant d'être entendu ; puis, en prenant une, il introduisit entre deux coutures de son justaucorps.

Quant aux autres, il les glissa dans la ceinture de son haut-de-chausses ouverte avec son couteau et qu'il recousit à la hâte.

Lorsque le premier des autres habitués de l'endroit parut, Martial était en train de dévorer son morceau de pain.

Il attendait le béquillard.

Un martellement intermittent sur le carrelage à moitié arraché du corridor ou plutôt du boyau qui en tenait lieu l'avisait de son approche.

La porte, poussée toute grande, montra le truand assommé par l'alcool comme d'habitude et qui se tenait au mur pour ne pas choir avant d'arriver jusqu'à la couche de paille, sa béquille continuant à fonctionner par un miracle d'équilibre.

L'homme arriva jusqu'à la litière étendue sur le sol, y atteignant plus par la force de l'habitude que par conscience du chemin à parcourir.

Et il s'affala comme une masse.

—Il est ivre comme une souche, pensa Martial. Ce sera pour demain.

Le lendemain matin, quand le logeur rouvrit la porte du réduit, annonçant de son ton rogue que l'heure était venue de déguerpir, Martial cramponna ses doigts sur la manche du béquillard, et le regarda avec insistance.

Celui-ci, dégrisé par son sommeil de toute la nuit, le considéra, surpris, se disant que le cul-de-jatte n'agissait pas sans motif.

—Quoi ! tu veux que je reste ? fit-il à voix basse.

Le regard furtivement étincelant de Martial lui répondit, leurs compagnons d'auberge n'ayant pas besoin pour le moment de savoir qu'il voulait demeurer seul avec l'autre.

—Le cul-de-jatte doit avoir quelque chose de sérieux, pensa le béquillard.

Et, déjà à demi dressé, il se rassit sur la paille en murmurant :

—Voilà que la terre tourne encore... comme si elle était ronde. Et il s'allongea de nouveau avec un hoquet.

Leurs compagnons sortirent un à un, et le logeur alla se renfermer dans son trou, se disant que le cul-de-jatte devait avoir les jambes enflées par les courroies comme certains jours, et que le bénéfice sur lui serait double.

Quant au béquillard, il n'allait probablement pas tarder à sortir pour aller à la curée. Donc pas à s'inquiéter.

—Voyons, que me veux-tu ? fit le béquillard lorsqu'il n'y eut plus personne autour d'eux.

Martial désigna la porte.

—Tu as peur que l'on entre. Attends ! reprit l'autre.

Il se dressa sur une jambe, prit sa béquille et la força contre le battant.

—Pas plus difficile que cela. Est-tu content ? Eh bien ! vas-y maintenant.

Le Breton écarta son justaucorps et montra, au truand, la pièce qu'il y avait cachée.

Les yeux de ce dernier pétillèrent.

—De l'or. La reine t'aurait-elle fait l'aumône, le cul-de-jatte ? Elle la ferait plutôt de cinq coudées de corde au bout d'un gibet que d'une guinée !

Un rire silencieux passa sur les lèvres de Martial.

—Tu as coupé alors l'escarcelle suspendue à la ceinture de quelque riche bourgeoise ?

Martial secoua négativement la tête.

—Au diable soit du rébus ! exclama le truand. Enfin, tu l'as prise n'importe où ; la pièce a l'air de bon alliage, c'est le principal. Mais si tu me la montres, c'est sans doute pour me payer une bonne rasade de gin.

Martial secoua affirmativement la tête, et dans un mouvement soudain fit le geste de la lui remettre.

—Tu me la donnerais ? Prends-garde, le cul-de-jatte ; dans la pègre on n'aime pas qu'un frère se moque de l'autre.

Le Breton haussa les épaules, et, faisant de nouveau le geste de mettre la pièce d'or dans la main de son vis-à-vis, la désigna de nouveau, puis compta sur ses doigts une, deux, trois, cinq, six... jusqu'à dix.

Dix pièces d'or !... Une fortune ! De quoi s'enivrer durant toute une année sans discontinuer ? Le truand eut un éblouissement.

—C'est bien vrai, tu m'offrirais cela ?

Martial répondit par le son guttural qu'il employait quelquefois pour approuver.

—Tu es donc un richard fourvoyé dans la sainte pègre. Et que faut-il faire ?

Le cul-de-jatte entendait cette question.

Lentement, les yeux dans les yeux de son interlocuteur, il mit à l'air le couteau de chasse dont Fabers lui avait fait cadeau.

A cette vue, le béquillard eut une grimace.

—Oh ! oh ! bégaya-t-il soudain refroidi ; il faut jouer de la miséricorde, ce n'est guère ma partie. Saigner quelqu'un de sang-froid, non, vois-tu, le cul-de-jatte, pour tous les trésors du pape...

Le visage émacié du Breton rayonna : il avait donc bien jugé l'homme à qui il s'adressait.

De nouveau il haussa les épaules avec un rire, son rire muet si impressionnant.

Et, se dressant à demi sur son buste, il fit mine de retrousser sa moustache, campant son coutelas au côté, comme un soldat le fait d'une épée, la tête droite, l'allure militaire.

Que voulait-il donc dire ? L'esprit de son compagnon se perdait en suppositions.

Une poussée d'impatience porta le sang au visage de Martial.

Il eut envie d'ouvrir la bouche et de crier tout ce qu'il avait dans le cerveau et dans le cœur.

Mais, ainsi qu'il l'avait craint déjà, il se demanda si l'homme qui était devant lui, dans l'ivresse de l'alcool, ne parlerait pas un moment ou l'autre du cul-de-jatte qui avait cessé d'être muet pour lui proposer de l'or... de l'or à poignées.

Il étouffa donc les paroles près de jaillir de sa bouche.

Et, laissant dans sa ceinture le fourreau de son coutelas, il fit jaillir la lame qu'il brandit comme une épée, faisant semblant de frapper d'estoc et de taille.

—Bravo cette fois, exclama le béquillard. Car c'est la guerre, je crois, c'est la bonne guerre, si je comprends bien ?

La guerre, c'était bien cela. Martial approuva, rayonnant.

Le béquillard semblait transfiguré. Et, la voix chaude, il reprit :

—L'assassinat, vois-tu, le cul-de-jatte, ce n'est pas mon genre. Mais la bataille tant qu'on voudra, car j'ai été soldat. Et s'il me manque une jambe c'est qu'un chirurgien me l'a coupée à tout hasard, traversée par un coup de lance et brisée à terre par le sabot d'un cheval. Et comme les rois ne font pas de pension aux gens comme nous, je me suis fait truand.

Il ne semblait plus réellement le même homme.

Dressé sur son unique jambe, se soutenant au mur de la main gauche, il semblait provoquer des ennemis invisibles.

—Ah ! fit-il, endosser de nouveau la casaque et ceindre la rapière, voilà qui serait beau.

Mais une tristesse soudaine tomba sur ses traits.

—Comme si ce rêve était possible, dans l'état où je suis. La belle figure que ferait un soldat appuyé sur une béquille, pour marcher au pas.

" Tu as voulu te moquer de moi, le cul-de-jatte. Ce n'est pas bien, car tu ne sais pas le chagrin que tu me causes.

Martial constata l'affliction véritable peinte sur les traits de son vis-à-vis.

Dans une effusion ardente, il lui prit les mains, les serrant avec force entre les siennes ; une pression spontanée et sympathique.

Et son œil employé à traduire ce qu'il ressentait depuis qu'il était descendu dans les bas-fonds de Londres puisque, pour tous, il était muet, exprimait une véritable et fraternelle compassion.

Le truand s'en rendit compte.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.